Arles – Enclos Saint-Césaire

Marc Heijmans et Alain Genot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6267>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Marc Heijmans et Alain Genot, « Arles – Enclos Saint-Césaire », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6267>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Arles – Enclos Saint-Césaire

Marc Heijmans et Alain Genot

Identifiant de l'opération archéologique : 8431

Date de l'opération : 2006 - 2007 (PC)

Inventeur(s) : Heijmans Marc (CNRS) ; Genot Alain (MUS)

- 1 Découverte en 2003 (BSR PACA, 2003 : 107-109), puis fouillée très partiellement en 2004 (BSR PACA, 2004 : 139-141), l'église paléochrétienne de l'enclos Saint-Césaire fait depuis 2006 l'objet d'une étude globale, prenant en compte non seulement l'édifice religieux lui-même, mais également l'évolution de ce secteur jusqu'à la Révolution, et en particulier les vestiges du couvent médiéval (BSR PACA, 2006 : 118-119). Afin de coordonner ces études archéologiques et historiques, un projet collectif de recherche a été créé en 2006, confié à Marc Heijmans et qui réunit archéologues et historiens, antiquisants et médiévistes, avec la participation notamment du service archéologique du musée départemental Arles Antique.
- 2 La campagne de fouille 2007 marque la deuxième année du triennal ; elle a concerné une surface totale de 165 m² répartis sur plusieurs sondages (Fig. n°1 : Plan du site, avec implantation des sondages réalisés en 2006 et 2007).
- 3 Les sondages S1 et S4 ont été réalisés dans la partie occidentale du site, où la fouille de 2007 a mis au jour une construction carrée de grandes dimensions. Sur la base d'une étude au radar du sous-sol, on avait soupçonné la présence d'un pilier comparable plus à l'ouest. La fouille de cette partie (S4) a en fait retrouvé, au lieu d'un autre pilier, deux niveaux de sol de béton superposés, ainsi qu'un stylobate, sur lequel on aperçoit l'empreinte circulaire de la base d'une colonne (Fig. n°2 : Stylobate avec l'empreinte circulaire de la base d'une colonne).
- 4 Au nord (S1), au-delà du sol de tuileau déjà observé en 2006, on trouve un autre sol en béton de tuileau qui montre, dans l'axe de l'église, un aménagement arrondi, partiellement reconnu, que l'on peut probablement rapprocher des certaines installations

liturgiques connues sous le nom de « ambon » (Fig. n°3 : Aménagement arrondi : « ambon » ?).

- 5 Le sondage S3 concerne l'agrandissement d'un sondage entamé l'année dernière. Il a montré, sous le mur est, le retour de la barrière de chancel, qui se trouve dans la chapelle moderne (S2), dont l'exploitation n'a pas été poursuivie cette année. Directement devant ce retour, se trouve un autre sol en béton de tuileau, situé à un niveau intermédiaire entre celui du sondage S1 et le sol en marbre de S2. Un autre mur, fait de blocs de remploi posé sur un sol de béton appartenant à un édifice antérieur, limite cet espace au sud.
- 6 Directement à l'est de la chapelle moderne, un sondage technique (S5) a été ouvert au pied du mur oriental de cet espace, qui avait d'abord pour but d'étudier les fondations de ce mur. De surface limitée, ce sondage a toutefois permis de fouiller le lit de pose des dalles de marbre du *presbyterium*, déjà entrevu en 2003. D'autre part, le mur est de la chapelle n'est pas directement fondé sur ce niveau, mais s'arrête un peu au-dessus.
- 7 Ce sondage a été l'occasion de retrouver le mur nord-sud, sur lequel s'appuie l'abside dans un second temps, et qui est peut-être le début du transept.
- 8 Enfin, deux interventions ont concerné le bâtiment sud du couvent, où aucune exploration archéologique n'avait été prévue à l'origine.
- 9 D'abord, nous avons poursuivi un sondage technique, réalisé il y a dix ans par une entreprise chargée d'étudier les fondations des murs du couvent (sondage S6A). Or, sans le savoir, les ouvriers avaient alors perforé une dalle de béton de tuileau, soutenue par des pilettes en pierres monolithes, et limitée au nord par un mur en petit appareil. La fouille a permis de relever ces vestiges et de fouiller le sol sur lequel les pilettes étaient posées.
- 10 La deuxième intervention avait pour but de suivre le plus loin possible le mur du transept vers le sud, afin de pouvoir estimer la largeur de l'édifice (sondage S6B). Cette entreprise a été en partie vaine car, bien que nous ayons suivi le mur sur encore 7,50 m, le retour ne s'amorce pas. On note, en revanche à l'extrémité sud, la présence d'un seuil. Contre le parement ouest de ce mur vient s'appuyer un sol en béton de tuileau.
- 11 Les résultats de cette longue campagne sont nombreux et importants.
- 12 Le plan a pu être complété, notamment par la mise en évidence d'une série d'espaces aux sols bétonnés qui précèdent le sanctuaire vers lequel on accédait par des paliers successifs.
- 13 L'interprétation de la structure arrondie comme « ambon » paraît la plus probable, mais seule la poursuite de la fouille pourra dire comment cet élément s'articule avec le reste de l'église.
- 14 La découverte du stylobate permet de compléter nos connaissances sur les bas-côtés, mais la restitution demeure incertaine. En tout cas, les investigations dans la partie sud montrent l'étendue de l'église, dont la largeur peut être estimée, par symétrie, à au moins 53 m. Il faut enfin signaler la présence d'une salle chauffée, dont on ne peut que regretter qu'il n'ait pas été possible d'en poursuivre l'étude.
- 15 Enfin, quelques données sur l'occupation antérieure à la construction de l'église ont pu être recueillies ; on note la présence d'un mur en pierres sèches, posé directement sur le rocher, qui a été atteint pour la première fois dans ce quartier. D'autre part, le sol en béton blanc, aperçu l'année dernière, a été retrouvé plus à l'ouest, dans le sondage S4, peut-être avec un mur au milieu ; dans le sondage S3, le sol en béton de tuileau du

premier état, peut-être un bâtiment public du I^{er} s., a été suivi sur toute la surface du sondage ; enfin, dans le sondage 1, on a observé sur une superficie très réduite, un niveau damé, peut-être une rue ou une cour.

- 16 Quant à la datation de l'église, on dispose toujours de très peu de données pour un premier état du IV^e s., d'autant plus que les sondages profonds ont été réduits. Le sol en béton de tuileau qui s'appuie contre le mur de transept remonte peut-être à cette période. En revanche, l'importance de la période césairienne (première moitié du VI^e s.) a été confirmée ; c'est la datation de la construction de la salle chauffée dans le sondage 6A, mais également pour le sol de béton du sondage S3. Les autres sols, dont celui autour de « l'ambon », n'ont pas été datés, mais ils doivent être contemporains.
- 17 L'essentiel de l'édifice, tel que nous pouvons l'entrevoir actuellement, remonte donc à l'époque de Césaire, ce qui n'est pas sans poser d'autres problèmes historiques et topographique. La question se pose en effet de savoir si cette église est encore la cathédrale au VI^e s., contrairement à ce qu'on pense d'habitude. D'autre part, étant donné les dimensions de l'édifice, il reste peu de place pour le monastère que l'évêque a fondé dans ce secteur de la ville et que l'on situe traditionnellement près de la tour des Mourgues, où se trouve une autre chapelle paléochrétienne.
- 18 HEIJMANS Marc et GENOT Alain
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan du site, avec implantation des sondages réalisés en 2006 et 2007

Auteur(s) : Heijmans, Marc. Crédits : ADLFI (2007)

Fig. n°2 : Stylobate avec l'empreinte circulaire de la base d'une colonne

Auteur(s) : Heijmans, Marc. Crédits : ADLFI (2007)

Fig. n°3 : Aménagement arrondi : « ambon » ?

Auteur(s) : Heijmans, Marc. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

Index chronologique : ép. contemporaine, haut Moyen Âge, IV^e siècle apr. J.-C., Moyen Âge, VI^e siècle apr. J.-C.

Index géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Bouches-du-Rhône (13), Arles

operation Projet collectif de recherche (PCR)

AUTEURS

MARC HEIJMANS

CNRS

ALAIN GENOT

MUS